

Un Pygmée dans la ville

Adrien Sinafasi Makelo, 49 ans. Porte-parole de l'association Dignité Pygmée, il sillonne les capitales occidentales pour dénoncer la déforestation de la république démocratique du Congo.

Par THOMAS HOFNUNG, Photo JÉRÔME BONNET

QUOTIDIEN : jeudi 26 juillet 2007

8 réactions

La curiosité est la plus forte. A quoi ressemble donc un Pygmée? Il traverse d'un pas lent la cour du siège de Greenpeace, dans l'est parisien, et se présente, d'une voix à peine audible: Adrien Sinafasi Makelo. Il a 49 ans, et mesure 1 mètre et 55 centimètres. Pas un de plus, pas un de moins. Un homme petit, pas un petit homme. Rompant avec le sentiment d'infériorité devenu quasiment une seconde nature chez ses congénères, il se bat depuis des années pour la dignité des siens. A ses yeux, celle-ci passe naturellement par le respect de leur environnement traditionnel: la forêt.

«*Les Pygmées ont besoin d'espace pour survivre.*» Porte-parole de l'association congolaise Dignité Pygmées, Adrien ne sillonne plus les bois de son enfance, mais les capitales occidentales pour tenter d'empêcher l'irréparable: la disparition progressive de l'une des dernières forêts primaires d'Afrique, celle de la république démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). Au Congo-Brazzaville voisin, il est déjà bien tard.

Avant Paris, où il a récemment débarqué pour la première fois, Adrien Sinafasi Makelo s'est rendu à Bruxelles, Zurich, Amsterdam. Greenpeace, qui finance son voyage à travers l'Europe, assure la promotion du bonhomme avec son savoir-faire habituel.

Adrien Sinafasi Makelo enchaîne les entretiens avec les médias. Avec, parfois, des surprises désagréables. Comme sur ce plateau d'une chaîne de la TNT dont le propriétaire est un industriel qui fait commerce du bois tropical et possède une myriade d'intérêts sur le continent. «*Comment faites-vous pour vous protéger contre le virus Ezbola?*» Curieuse contraction entre le mouvement chiite libanais (Hezbollah) et cette fièvre hémorragique terrifiante qui sévit dans la région, de l'Angola à l'Ouganda (le virus Ebola). Adrien n'a rien laissé paraître. Chez lui, au Congo, les préjugés ne s'expriment pas seulement avec des mots.

A force de sonner le tocsin aux quatre coins de la planète, le discours du porte-parole de Dignité Pygmée est rodé: «*Le mot même de Pygmée a une connotation négative*», rappelle-t-il, en préambule. Dérivé du grec, il signifie «*long d'une coudée*». Les Pygmées disent être les premiers habitants de la forêt africaine. Durant des siècles, ils ont vécu de chasse et de cueillette, et se déplaçaient sur des sentiers connus d'eux seuls. L'arrivée des «Bantous», les peuples sédentaires africains, mieux armés, a bouleversé leur existence. Les Pygmées ont dû se soumettre à leur loi. Jusqu'à aujourd'hui.

Devant l'étranger, il décrit sans rechigner, mais avec pudeur, le rapport classique du dominant au dominé qui prévaut dans le Nord-Kivu, cette région de l'est du Congo

d'où il est originaire. *«Les Pygmées vivent dans des villages séparés. Ils n'ont pas le droit de manger dans les mêmes plats que les Bantous ou de boire dans les mêmes verres qu'eux, ni même de s'asseoir sur la même chaise.»* En échange des travaux des champs qu'ils effectuent au service de leurs «maîtres», ils reçoivent un peu de nourriture, parfois des vêtements usagés.

Au nombre de 300 000 à 600 000, selon les estimations les plus courantes, la plupart des Pygmées, en se sédentarisant, ont renoncé à leur mode de vie traditionnel. Et, depuis plus longtemps encore, à toute forme d'estime de soi. Là encore, la réalité s'inscrit dans les mots : dans le dialecte utilisé par les Pygmées, les Bantous sont les «kpa», les «hommes». Et quand Adrien Sinafasi Makelo décrit les ravages de l'alcool et la mendicité dans laquelle ont sombré bon nombre de ses frères, comment ne pas penser aux Inuits du Canada, aux Indiens d'Amérique ou aux Aborigènes d'Australie? *Il tente de les convaincre que leur soumission n'est pas une fatalité. «C'est un discours qui passe difficilement, aussi bien chez les Pygmées que chez les Bantous, qui nous accusent d'appeler à la révolte.»*

Adrien Sinafasi Makelo aurait très bien pu, lui aussi, se retrouver à végéter dans un village du Nord-Kivu, dans un état de semi-esclavage. Mais son père, enseignant, en a décidé autrement: «Je préférerais la fraîcheur des bois et tendre des pièges avec mes copains pour chasser le gibier, mais il m'a obligé à aller à l'école.» Parmi ses neuf frères et sœurs (dont trois sont décédés), il est le seul à avoir été jusqu'au bac, apprenant le français au passage. Pour arriver jusque-là, il a fallu surmonter bien des obstacles. Au lycée, où il était l'unique Pygmée, Adrien Sinafasi Makelo a ainsi appris le swahili pour mieux dissimuler ses origines. Puis, comme son père, décédé de maladie, le jeune homme est devenu enseignant à Bukavu, la grande ville de la province du Nord-Kivu. Il s'est marié avec une Pygmée, qui lui a donné trois enfants : deux filles et un garçon, respectivement âgés de 13, 19 et 21 ans.

C'est dans cette région limitrophe du Rwanda, qu'il a sympathisé, il y a plus de dix ans, avec des Pygmées venus du «pays des mille collines». Ses «frères», qui se battent depuis des années pour leurs droits, vont l'initier à la lutte politique. A la même époque, Adrien Sinafasi Makelo rencontre les Témoins de Jéhovah, dont il devient un adepte: «J'ai été séduit par leur enseignement selon lequel le paradis se trouve sur la terre, et non pas au ciel comme nous l'enseignaient les missionnaires de mon enfance.»

Pourtant, dans une république démocratique du Congo qui se relève difficilement d'une guerre civile marquée par de nombreuses atrocités, il n'est pas aisé de croire au paradis sur terre. Durant le conflit (1998-2003), les proches d'Adrien ont échappé à la mort. Mais tous n'ont pas eu cette chance. Des Pygmées ont été recrutés comme guides par les différents groupes armés pour leur connaissance exceptionnelle de la forêt. Du coup, ils ont été massivement assimilés à l'ennemi et victimes de représailles. Des cas de cannibalisme ont même été relevés: «Certains combattants pensaient devenir invulnérables en mangeant la chair des Pygmées», confie Adrien, sans affectation.

Mais pour les Pygmées, la guerre civile s'est surtout traduite par une intensification

de l'exploitation sauvage de «leur» forêt. Un désastre écologique en cours qui, selon le porte-parole de Dignité Pygmée, «ne profite qu'à une poignée de personnes corrompues à Kinshasa, et aux sociétés étrangères exportatrices du bois». En prenant le chemin de l'Europe, Adrien Sinafasi Makelo espère pouvoir sensibiliser les consommateurs: «J'aimerais qu'ils se demandent d'où vient le bois quand ils achètent un meuble.»

A Kinshasa, où aucun de ses congénères ne siège au Parlement, il tente d'abord d'imposer ne serait-ce que la reconnaissance de l'existence des Pygmées. Le code forestier édicté en 2002 les ignorait totalement. Depuis l'an dernier, un amendement évoque le droit des «peuples autochtones». Aux yeux d'Adrien, ce n'est qu'un début. Réaliste, Adrien Sinafasi Makelo ne milite pas pour un retour à la forêt. Simplement la possibilité pour les Pygmées qui demeurent dans les bois de perpétuer leurs traditions. «Avec le quadrillage de la forêt et la sédentarisation, a disparu une quantité incroyable de connaissances traditionnelles», se lamente le petit homme. En Afrique, on dit qu'un vieux qui disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle. Et un Pygmée ?

Adrien Makelo en 6 dates

1958

Naît au Nord-Kivu (Zaire, aujourd'hui RDC).

1996

Rencontre les Pygmées du Rwanda et entame son combat politique.

1997

Chute du régime de Mobutu à Kinshasa.

1998-2003

Guerre civile au Congo.

2004

Fonde l'association Dignité Pygmée.

Mai 2007

Premier voyage à Paris.